Les librairies sont dans la gonfle mais tiennent le coup grâce aux ventes en ligne. Les éditeurs trinquen

Un sombre chapitre pour les libraires

« MARC-ROLAND ZOELLIG

Lecture » Alain Berset a beau avoir encouragé les Suisses semi-confinés à s'adonner à la lecture, les livres n'ont pas été retenus dans la liste des produits de première nécessité arrêtée par le Conseil fédéral. Un coup de sonde dans quelques librairies du canton de Fribourg, dont plusieurs traversent des situations très difficiles depuis qu'elles ont été contraintes de fermer leurs portes à la mi-mars, donne pourtant une idée de l'amour qu'une partie de la population voue à ces vecteurs de savoir et d'histoires.

«L'attachement de notre clientèle est un très grand vecteur de motivation»

Jean-Bernard Repond

A Fribourg, la librairie Librophoros (dont les locaux se partagent entre la rue de Rome et le boulevard de Pérolles) reste en contact avec ses fidèles lecteurs, notamment via sa newsletter dont le rythme de parution a été augmenté. En travaillant davantage sur internet et par téléphone qu'en temps normal, il a été possible de limiter les dégâts, rassure son directeur Christian Piller. Les commandes, dont le nombre est resté stable, sont honorées dans un délai de 24 à 48 heures, via le réseau postal ou par livraison directe.

Marques de fidélité

A Bulle, Léa Hesslein et Amélia Wermeille, patronnes de la Librairie de cap et de mots, apprécient leur «chance d'avoir de merveilleux clients fidèles qui nous passent des commandes». Commandes qu'il leur arrive, beau temps aidant, de livrer en triporteur, parfois jusqu'à Fribourg ou Villarsel-le-Gibloux.

Leurs collègues de la Librairie du Vieux-Comté bénéficient aussi des «témoignages de confiance et d'encouragement de notre clientèle, qui sont autant de marques de fidélité. Cet attachement est un très grand vecteur de motivation», assure Jean-Bernard Repond, propriétaire. Samir Sawwaf, directeur de la Librairie Albert le Grand à Fribourg, se dit «surpris en bien par le nombre de commandes passées» mais aussi par les encouragements et les marques de solidarité reçues. «C'est par notre travail et par le soutien de nos clients que nous sortirons de la crise, même si les aides sont indispensables», ajoute-t-il en estimant «très utiles et adéquates» les mesures d'aide des autorités.

Selon Pascal Vandenberghe, directeur de Payot, les derniers jours précédant la fermeture de ses librairies ont été marqués par une forte fréquentation. «Le lundi 16 mars, nous avons connu un afflux de clientèle digne d'un jour précédant Noël.»

«Assez inquiétant»

Mais derrière cet amour des Suisses pour la lecture, il y a la froide réalité comptable. Et les chiffres d'affaires sont souvent en chute libre, même si les situations varient considérablement d'une enseigne à l'autre. Christian Piller estime qu'il parviendra à boucler le mois en réalisant environ 50% de son chiffre habituel. Mais pour Léa Hesslein et Amélia Wermeille, qui ont ouvert leur librairie il y a moins de 3 ans et n'ont pas encore atteint leur vitesse de croisière, les rentrées ont fondu «comme nous n'aurions pas pu l'imaginer dans la pire des situations. Toutes nos réserves risquent d'y passer et pour une jeune entreprise, c'est assez inquiétant...» Elles ont fait une demande de chômage partiel, ont négocié des reports de paiements avec leurs fournisseurs et sont en discussion avec le propriétaire de leurs locaux pour ce qui est du loyer.

La vente d'un livre par correspondance n'est pas comparable à la vente au magasin, expose Jean-Bernard Repond. «Les commandes en ligne sont importantes, mais leur traitement nécessite beaucoup d'énergie.» Il faut établir des factures, préparer et livrer (gratuitement) les colis... «Nous avons r couru aux mesures exceptionnel mises en place par la Confédérati en matière de chômage.» Du cô des «grands», Payot n'est guè mieux loti: mis à part 30 à 40 v lontaires (selon les jours) trava lant pour le site et quelques pe sonnes au siège, tous les employ – environ 300 sur 350 – ont é mis au chômage partiel, expliq Pascal Vandenberghe.

Les librairies fribourgeoises font le dos rond en attendant la normalisation de la situation. Mais la page sera parfois difficile à tourner. Charly Rappo-archives

Réouverture, et après?

Lancée par LivreSuisse, l'associ tion romande des trois métiers livre, une pétition demandant réouverture des librairies lun prochain (*LL* de mercredi) a réco près de 9000 signatures. Mais si l libraires contactés par *La Liber* ont majoritairement soutenu texte pour le principe, c'est surto parce qu'ils déploraient la disto sion de concurrence qu'aurait i duit l'autorisation, pour les grand surfaces, de rendre à nouveau a cessibles l'ensemble de leurs rayo nages, y compris ceux dévolus a livres. Or le Conseil fédéral est, d puis, revenu sur cette autorisati tout en maintenant l'interdicti d'ouvrir les magasins non alime taires (à l'exception des jardineri et des enseignes de bricolage).

La plupart n'étaient en revanch pas convaincus de la pertinen d'une réouverture rapide des libra ries dans les circonstances a tuelles. Christian Piller rappel que les diffuseurs de livres puise actuellement dans leurs réserv d'ouvrages, beaucoup d'éditeu ayant suspendu leur activité. D ruptures de stock ne sont pas e clues. Quant aux nouvelles sortie elles ont été repoussées à des jou meilleurs qui, pour certaines, n'a riveront jamais: lorsque la situati sera revenue à la normale, les l brairies ne pourront pas rattrap le retard accumulé, sauf en éta submergées de livres...

Ce sont bien les maisons d'éd tion qui risquent de subir la plu grosse casse, constate Olivier Bab secrétaire général de LivreSuiss «La plupart enregistrent entre 70 et 100% de pertes de chiffre d'a faires depuis la fermeture des ma gasins.» Ayant investi dans les ou vrages à paraître, elles ne verro pas la couleur des revenus qu'a raient dû générer les milliers d titres n'ayant finalement pas é mis en vente. Pour les éditeurs, l réouverture des librairies ne ma quera pas la fin des difficultés. »

EMPRUNTER DES LIVRES À DISTANCE

Fermées à cause du coronavirus, les bibliothèques ne pourront en principe pas rouvrir leurs portes avant le 8 juin prochain. Ainsi en a décidé le Conseil fédéral. Dans un communiqué de presse, l'Association des bibliothèques fribourgeoises tient néanmoins à rappeler que plusieurs bibliothèques communales continuent d'offrir leurs services, tout en respectant les consignes sanitaires de l'Office fédéral de la santé publique. C'est le cas par exemple à Bulle, à Guin, à Châtel-Saint-Denis ou encore à Marly. Les lecteurs peuvent commander des médias en ligne, par courrier électronique ou par téléphone, et la bibliothèque fixe avec eux un moment pour le retrait. Un service de livraison à domicile est également mis en place, en collaboration avec des bénévoles. Autre idée: des bibliothèques qui n'ont pas de catalogue en ligne proposent des paniers surprise, préparés sur la base de certains critères comme l'âge des enfants ou les sujets de prédilection. NM

PUBLICITÉ

duplirex GROUP

40'000 articles en deux clics où que vous soyez

WWW.DUPLIREX-GROUP.CH

DANS LES MURS DE L'HFR

«On ne peut plus proposer le même soutien»

Chaque jour, un collaborateur de l'HFR raconte ce qui se passe à l'intérieur des murs.

«Cela fait huit ans que je travaille dans le domaine. Je suis infirmière clinicienne aux soins palliatifs de la Villa Saint-François, qui sont hébergés temporairement à Billens depuis

à domicile et le soutien aux proches. Malgré tout, il y a beaucoup de vie ici, des larmes mais aussi beaucoup de rires. J'aime le contact humain, l'authenticité qu'offre mon métier. Et l'équipe entière, soignants, bénévoles, psys, etc., est une vraie famille. Depuis la pandémie, certains

ter ses proches, faire un FaceTime. Mais les émotions ne sont pas les mêmes. En revanche, nous pouvons continuer tous les soins, reiki, hypnose, aromathérapie, massage etc., avec masques et gants. Deux collègues ont eu le virus mais sont de retour guéris, et aucun patient ne